

I C O M O S

COMITE INTERNATIONAL D'ARCHITECTURE VERNACULAIRE

---

Dr. Eric MERCER

L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE EN ANGLETERRE

P L O V D I V - OCTOBRE 1 9 7 9

L'architecture vernaculaire en Angleterre

# 3

A la réunion d'ICOMOS à Plovdiv, juin 1978 on a décidé que chaque participant devrait produire une définition et une analyse en brève de l'architecture 'vernaculaire'. Il est probable, qu'en ce qui concerne le sens général du terme, il y aura un accord assez unanime, mais son application variera peut-être beaucoup de pays en pays. L'analyse que voici est une tentative à appliquer ce terme sur les maisons anglaises, à déterminer les édifices 'vernaculaires' et 'non-vernaculaires', et à suggérer comment cela peut contribuer aux études de l'histoire anglaise. Il se peut bien qu'une telle analyse soit utile aux étudiants de l'architecture 'vernaculaire' dans les pays étrangers. Puisque cette analyse est destinée à une audience européenne, il me faut souligner que je discute l'Angleterre mais pas les Royaumes-Unies, et que je n'aurai rien à dire concernant l'Irlande, l'Ecosse ou le Pays de Galles. De plus, il me faut signaler que je m'occupe exclusivement de l'architecture à la campagne, pas dans les villes.

D'une part il y a peu de difficulté concernant la définition de l'architecture 'vernaculaire' - c'est l'architecture de la populace - opposée à l'architecture 'polie', l'architecture des hautes classes. Mais quand même il nous faut encore déterminer l'identité de la populace et découvrir comment, manquant les documents, on peut identifier leurs maisons. Bien-sûr, n'importe qui peut distinguer la différence entre le paysan et le prince, entre la chaumière et le château, mais aux niveaux intermédiaires la distinction entre 'vernaculaire' et 'poli' devient souvent bien obscure.

On a essayé dans le passé de faire une distinction entre les édifices 'vernaculaires' et les édifices 'polies' en se basant sur le principe que celles-là sont bâties d'une manière traditionnelle, selon une forme traditionnelle avec de la décoration traditionnelle. Mais, jusqu'à la fin du Moyen-Age et bien après, toutes les édifices en Angleterre étaient traditionnelles. Au nord et à l'ouest de l'Angleterre beaucoup d'édifices des hautes classes étaient elles-aussi traditionnelles jusqu'à la fin du 17<sup>ième</sup> siècle. Presque toutes les édifices 'vernaculaires' sont en effet traditionnelles, mais les mots 'traditionnel' et 'vernaculaire' ne sont pas synonymes.

On a aussi défini les maisons 'vernaculaires' comme maisons 'régionales' c'est-à-dire les maisons qui appartiennent à un genre assez fréquent dans une région limitée du pays et qui ne se trouve que là. Certes, les maisons 'vernaculaires' ont une tendance à être 'régionales', mais encore une fois cela ne les distingue pas des maisons 'polies' car beaucoup de telles maisons restaient 'régionales' fort avant dans le 18<sup>ième</sup> siècle. Et de l'autre part, beaucoup de maisons 'vernaculaires' appartiennent aux genres trop étendus pour qu'on les appelle 'régionales'.

Les autres critères qu'on a proposés, par exemple, les maisons 'vernaculaires' sont petites et misérables; elles sont bâties d'une façon très rude par le propriétaire ou ses pareils et pas par les artisans; leur forme est déterminée par leur fonction. Mais beaucoup de maisons 'vernaculaires' dans le sud-est de l'Angleterre égalent, en ce qui concerne le logement et le décor, les manoirs contemporains dans beaucoup d'autres régions du pays; elles sont même supérieures aux manoirs de quelques régions. Ces maisons n'étaient pas certes bâties par le propriétaire mais par les artisans qui possédaient la même habileté que ceux qui travaillaient sur les maisons 'polies'. Il est vrai que leur forme était déterminée par leur fonction mais ainsi aussi la forme de beaucoup de maisons 'polies' jusqu'au 18<sup>ième</sup> siècle.

On ne peut pas identifier les maisons 'vernaculaires' selon les critères d'architecture; elles sont d'une catégorie sociologique et pas architecturale et - veuillez excuser l'immodestie de citer mes propres paroles dans English Vernacular Houses - elles sont "celles qui appartiennent à un genre fréquent dans une certaine région à une certaine période. Il suit alors qu'un genre d'édifice peut être 'vernaculaire' dans une région et, au même temps, 'non-vernaculaire' dans une autre, et dans une région unique, peut changer, avec le temps de 'non-vernaculaire' à 'vernaculaire'. En d'autres termes, il n'y a pas d'édifice qui s'appelle ou ne s'appelle pas 'vernaculaire' à cause de ses propres qualités mais seulement à cause de celles qu'elle partage avec beaucoup d'autres, et l'identification d'édifices 'vernaculaires' s'agit donc fortement de nombres relatifs.

Lorsqu'elles sont toutes identifiées de cette manière, la signification des maisons 'vernaculaires' les plus anciennes et qui survivent encore se manifeste. Beaucoup de maisons 'vernaculaires' en vue aujourd'hui survivent depuis au moins le 18<sup>ième</sup> siècle; beaucoup survivent depuis le 16<sup>ième</sup> siècle et le 17<sup>ième</sup> siècle, et beaucoup depuis le 15<sup>ième</sup> siècle. Personne ne doutera que les édifices en mesure de supporter les siècles du vent et du mauvais temps de l'Angleterre ont dû être bâties d'une manière très solide au commencement. Pourtant, les édifices solides sont aussi les édifices coûteuses et le fait qu'un grand nombre se trouve ensemble dans une petite région suggère l'existence d'une classe générale composée d'hommes relativement riches. Pourtant les évidences trouvées aux excavations des emplacements médiévaux à la campagne montrent que jusqu'aux derniers ans du Moyen-Age et bien après dans quelques régions, les maisons des paysans étaient bâties partout de matières légères qu'il fallait renouveler tous les deux générations.

En tenant compte des faits sus-mentionnés, il n'est pas déraisonnable de supposer que le grand nombre de maisons rurales au sud-est de l'Angleterre datant de 1450 environ jusqu'à 1550 environ reflètent le début d'une classe ou une élite de paysans riches. Quelquefois jusqu'à dix de ces maisons survivent dans le même village et on peut affirmer avec confiance que celles-ci n'étaient pas de maisons d'une petite noblesse. Mais on ne peut pas établir si les maisons appartenaient à une minorité entre les villageois ou aux villageois en général, car il ne se voit pas selon leur nombre actuelle, en manquant le nombre précis de celles qui ont failli de survivre.

On peut dire pourtant que beaucoup d'entre elles sont aussi grandes que les manoirs et que leur propriétaires ont dû être à un niveau de richesse assez semblable. Il est peu probable qu'ils auraient pu accumulé tant de richesse à cette époque par moyen de leurs propres efforts et il est donc probable qu'ils utilisaient leur con-paysans, - les fils et les filles des petits propriétaires qui n'arrivaient pas à supporter tous leurs enfants entièrement de leur propre terrain, - même les paysans plus pauvres, possédant peu de terrain, qui étaient obligés de travailler pour autres pour une partie de leur temps. De plus, en lisant les descriptions des voyageurs du 16ième, 17ième et 18ième siècle on apprend que beaucoup de maisons à la campagne étaient encore bâties de bourbe et de matières semblables. On sait aussi que dans le nord-ouest au 18ième siècle il était encore normal pour les amis et les parents de nouveaux-mariés de rassembler le jour des noces afin de les bâtir une maison avant la tombée de la nuit, Partout en Angleterre pendant les 17ième et 18ième siècles il y avait une croyance très populaire parmi les paysans - c'est-à-dire - si quelqu'un pourrait bâtir une maison sur les terrains vagues du manoir entre l'aube et le coucher du soleil il gagnerait donc les titres et le droit d'y habiter sans être molesté. Une croyance erronée,

mais semblable à l'habitude du nord-ouest, elle explique aussi la légèreté des 'maisons' de tant de personnes à une période lorsqu'il y avait déjà beaucoup de maisons 'vernaculaires' d'une construction solide. Il est donc probable qu'une minorité seulement des paysans, même si une grande minorité, habitaient ces maisons 'vernaculaires' qui étaient bâties assez bien pour survivre jusqu'aux temps modernes.

Le phénomène observé dans le sud-est pendant les dernières années du Moyen-Âge se manifestait à cette période dans une ou deux autres petites régions. Plus tard, et aussi à un niveau inférieur de logement, ce phénomène se trouvait dans beaucoup du sud et du centre de l'Angleterre pendant le 16ième siècle, et dans le nord de l'Angleterre pendant le 17ième siècle. L'histoire sociale des paysans anglais n'est pas bien documentée car la plupart des documents reflètent les intérêts des hautes classes, mais en étudiant l'architecture 'vernaculaire' on peut suivre le développement partout dans le pays et aussi pendant plusieurs siècles. de cette section plus élevée parmi les paysans, qui était destiné à jouer un rôle important, et quelquefois décisif dans l'histoire anglaise depuis le 15ième siècle jusqu'au 18ième siècle. Cette section se composait du 'yeomanry' et presque tous les exemples survivants de l'architecture anglaise 'vernaculaire', bâtis avant de 1750, sont les maisons du 'yeomanry'.

On peut donc suivre l'avancement du 'yeomanry' par moyen d'une étude des maisons 'vernaculaires' survivantes, bâties avant de 1750 environ, et ainsi aussi on peut suivre leur destruction - révélée dans la nouvelle architecture 'vernaculaire' du milieu du 18ième siècle ensuite. A cette époque une ferme de type presque modèle, copie des maisons polies des marchands bien aisés et des gens de métier dans les villes, se manifestait presque partout en Angleterre. Presque simultanément des rangées de chaumières se manifestaient à la campagne; elles étaient les contreparties des rues de maisons d'ouvriers dans les nouvelles villes. La vieille société rurale, loin d'être égale, mais très homogène, cédait à la nouvelle société des fermiers capitalistes et du prolétariat agricole.

Une connaissance d'architecture 'vernaculaire', bien que importante, n'est pas donc un but en soi-même seulement; elle est aussi un moyen d'arriver à un but plus grand, - la compréhension du développement de la société rurale et surtout de ces aspects qui ne sont pas bien documentés. Mais on peut imaginer qu'à la fin du siècle la plupart des édifices 'vernaculaires' qui survivent à l'heure actuelle en Angleterre seront détruites, ou bien si changées afin de les adapter aux conditions modernes qu'elles seront méconnaissables. Leur façades ou bien les façades de beaucoup d'entre elles seront retenues et même les édifices toutes entières seront préservées dans les musées; elles auront peut-être encore un rôle à jouer en ajoutant du caractère à un paysage ou en attirant les touristes. Mais les intérieurs de la plupart seront détruites et elles ne seront plus ce qu'elles sont maintenant, c'est-à-dire - les documents historiques, égaux en valeur dans leur sphère à ceux étudiés par des générations d'historiens. L'étude de l'architecture anglaise 'vernaculaire' est donc un problème aussi urgent pour l'historien que sa conservation, ou la conservation d'autant que possible est une tâche urgente pour le planner et pour le citoyen. Ce qui est vrai en Angleterre peut être vrai aussi dans les autres pays affrontants les problèmes de changement et développement à la fin du vingtième siècle. Chaque pays résoudra ou non le problème d'étudier et de conserver son héritage d'architecture 'vernaculaire' par ses propres méthodes, mais il est probable que chacun ait l'opportunité d'apprendre quelque chose en connaissant les difficultés de tous les autres.

Eric Mercer

Royal Commission on Historical Monuments